



Decorations des tombes à Chalmette.

Fidèle à nos coutumes qui date de bien des années, les membres de la Grande Armée de D'partement de la Louisiane ont observé hier ce qui est convenu d'appeler le Memorial Day ou Decoration Day.

Les cérémonies ont eu lieu au cimetière chalmette à plusieurs milles au bas de la ville, à trois heures de l'après midi. A une heure, les membres de la Grande Armée et tous ceux qui s'étaient joints à eux, les enfants de certaines écoles publiques, la société dite: Women's Relief Corps et nombre d'autres personnes, sont parties de la place Congo et se sont rendus en corps à la gare du chemin de fer de Shell Beach, rue des Champs-Elysées, où les attendait un convoi pour les mener sur les lieux.

LE "JOUR DE DECORATION" A LA CAPITALE.

Washington, 30 mai.—La capitale nationale a observé le Jour de Décoration. Tous les bureaux publics et tous les magasins étaient fermés. Les rues se sont remplies rapidement de vétérans, de gardes nationaux, de membres d'organisations militaires et civiles, tous se dirigeant vers le cimetière national d'Arlington, l'asile des soldats, le cimetière congressionnel et autres, où des services commémoratifs devaient être célébrés, et où les tombeaux de l'armée silencieusement étaient couverts de fleurs. Les cérémonies d'aujourd'hui avaient une plus grande signification, car à la commémoration des morts de la guerre civile s'ajoutait la commémoration des morts de la guerre hispano-américaine. Le cortège s'est mis en marche de bonne heure. Il a parcouru les principales rues de la ville. En outre des nombreux postes de la Grande Armée de la République et des sociétés de Vétérans, toutes les milices et le bataillon naval du District de Colombie étaient en ligne, ainsi que les soldats d'infanterie de marine du Dolphin. Les cérémonies ont été relevées

par la présence du président McKinley, des membres du cabinet. Elles ont commencé à midi par une salve nationale. Elles ont été divisées en deux parties. Les vétérans de l'armée de terre se sont rassemblés à l'amphithéâtre, et ceux de la marine devant la maison historique de Lincoln.

Les décorations étaient solennelles et impressionnantes. Le cortège, précédé de la musique de la marine, a parcouru les longues allées de tombeaux blancs. Au grand monument en pierres qui marque la place où reposent des centaines d'inconnus le cortège s'est arrêté et la musique a exécuté un air funèbre, pendant que des mains pieuses décoraient le monument avec les couleurs nationales. Au retour à l'amphithéâtre les exercices ont commencé par l'appel de l'assemblée à l'ordre par un clairon et la lecture de l'ordre de service du général Calvin Farnsworth, commandant de la Grande Armée de la République. Des airs patriotiques ont été exécutés et il a été donné lecture de l'adresse de Lincoln à Gettysburg et de poèmes inédits pleins de patriotisme. M. Webster Davis, sous-secrétaire d'Etat à l'intérieur, a prononcé un discours.

Devant la maison de Lee les crateurs ont parlé des gloires de la marine américaine depuis sa fondation, durant la période révolutionnaire, la guerre de 1812, la guerre de 1861-65 et la guerre hispano-américaine. Le sénateur Thurston, du Nebraska, a parlé de la marine durant la guerre civile, du vieux matériel d'où est sorti une formidable flotte et des nombreuses batailles de cette période. Son discours a été le récit de l'héroïsme inspiré par les combats et de la construction graduelle de la marine américaine, qui fait aujourd'hui l'orgueil des Etats Unis, en même temps que l'étonnement de l'Europe. Les hauts faits de notre marine durant la dernière guerre ont été éloquentement décrits par M. Frank Bristol. Le sous-secrétaire général Howe et le docteur Mabry ont parlé des autres périodes.

L'ACADEMIE...

Sarcey ne fut pas de l'Académie, M. Jules Lemaitre le constate en ces termes: Il ne voulait être qu'homme de lettres. Il fut un homme de lettres très fier et qui conçut pleinement la dignité de sa profession. Il écarta résolument tout

ce qui pouvait apporter à son indépendance ne fut ce que l'ombre d'un obstacle ou d'une limite. Il repoussa les récompenses publiques. Il refusa d'entrer à l'Académie.—C'est là une espèce de courage qui n'est pas si mince, à en juger par sa rareté.

Si peut-être cette attitude lui coûtait (du moins en ce qui concerne l'Académie), il faut reconnaître qu'il eut de beaux dédomagements. L'ancien et éminent critique Armand de Pontmartin, eut "ce courage—rare".

Pressé plusieurs fois d'entrer dans la noble Compagnie, il refusa obstinément. Il s'amusa même à décrire la "fièvre verte", celle que donne l'amour des palmes qui ornent l'habit de l'Académicien.

LES OBSEQUES — DE — Francisque Sarcey.

Le petit coin de la rue de Douai où s'élevait l'hôtel habité par le regretté et éminent critique Francisque Sarcey, était le 17 de ce mois, rempli d'une foule d'amis et d'admirateurs du célèbre critique, venus pour rendre un suprême hommage à sa mémoire. C'est au milieu des plus grandes difficultés qu'on parvenait à s'introduire dans l'hôtel pour serrer la main aux membres de la famille qui se tenaient dans la salle à manger donnant sur la rue. Le petit salon en face avait été depuis la veille disposé en chapelle ardente, et le cercueil, installé sur des tréteaux, était entouré de bouquets, de couronnes et de gerbes de fleurs.

De tous côtés, ces témoignages de l'amitié, de la sympathie, de l'admiration étaient parvenus avec des inscriptions révélant leur origine. Tous les journaux auxquels Sarcey avait collaboré, les sociétés dont il faisait partie, celles qui n'avaient pas oublié qu'il les avait défendues devant l'opinion, s'étaient manifestées au milieu des démonstrations perpétuelles de l'amitié ou de la reconnaissance. Une couronne est entre toutes exceptionnellement touchante. Elle porte comme inscription: "A notre maître respecté, ses serviteurs." Toutes ces couronnes, toutes ces gerbes, portées sur des brancards, précédaient le cortège, ou ornaient le char et représentaient à elles seules une imposante manifestation.

Dans la foule on reconnaissait toutes les célébrités du monde politique, de la littérature, de l'administration, des arts et des théâtres, en un mot le tout-Paris de tous les mondes. Pendant plus d'une heure, les visiteurs affluant dans l'hôtel et beaucoup devaient renoncer à y pénétrer, remettant à l'issue de la cérémonie religieuse le moment de présenter à la famille leurs condoléances. L'heure prescrite pour le départ était fixée à quelques minutes avant dix heures. L'encorement n'a pas permis au cortège de se mettre en marche avant dix heures un quart. Il gagna la rue de Clichy qu'il descendit jusqu'à l'église de la Trinité. Les cordons du poêle sont tenus, autour du char, par MM. Georges Leygues, ministre de l'Instruction publique et des beaux arts; Gréard, vice-recteur de l'Académie de Paris; Jules Claretie, de l'Académie française;

se, Roujon, directeur des beaux-arts; Camille Le Senne, président du Cercle de la critique; Jules Lemaitre, de l'Académie française; Gustave Larroumet, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, et Adrien Hébrard, directeur du Temps. Sur tout le parcours, une foule de curieux garnissait les trottoirs et formait la haie, saluant respectueusement la dépouille de cet écrivain, qui avait conquis, par son travail et son talent, la plus enviable et la plus réelle popularité. L'église n'est pas assez grande pour contenir toutes les personnes qui ont suivi le cortège et, pendant toute la cérémonie des obsèques, beaucoup ont attendu aux abords de la Trinité.

La cérémonie religieuse a commencé à onze heures moins le quart seulement. Le compositeur Francis Thomé avait organisé le programme de la partie musicale, exécutée sous la direction de M. Planchet, maître de chapelle. L'abbé Runner officiait. Au cours de la messe, la maîtrise a exécuté le Kyrie de Ruck; M. Thomé a exécuté sur l'orgue un Lamento de sa composition, avec accompagnement de harpes et de violon; M. Auguez a chanté le Pie Jesu de Stradella; la maîtrise, l'Agnus Dei de Weber, et pendant l'élévation on a entendu de nouveau M. Thomé, à l'orgue, accompagné par le violon de M. Dufresne.

Aussitôt après la cérémonie, qui a pris fin à onze heures trente seulement, le cortège s'est reformé aux portes de l'église et s'est dirigé vers le cimetière Montmartre, où il arriva à midi un quart. Le cercueil a été déposé dans un caveau provisoire. Les discours ont commencé aussitôt.

M. Leygues a parlé au nom de l'Université et des Lettres françaises; M. Jules Claretie, au nom de l'Association des Journalistes républicains; M. Gaston Jollivet, au nom de l'Association des Journalistes parisiens; M. Camille Le Senne, au nom du cercle de la Critique; M. Gustave Larroumet, au nom des amis du maître du feuilleton.

Enfin, M. Adrien Hébrard a pris la parole et a donné le dernier adieu à Francisque Sarcey au nom de tous ses collaborateurs qui furent constamment pour lui des compagnons, des camarades et des amis, "Sarcey, a-t-il dit, a toujours parlé, écrit, pensé et senti, en bon Français." On ne pouvait faire un plus éloquent éloge de toute la carrière du célèbre écrivain. Puis la foule, qui s'était montrée pendant toute cette cérémonie très attentive et très recueillie, s'est dispersée après que M. Gaston Habekorn eut encore salué le maître disparu, au nom de la chanson.

TEMPERATURE Du 30 mai 1919.

Table with 3 columns: Direction, Fahrenheit, Centigrade. Rows include: Du matin, Midi, 3 P.M., 6 P.M.

NAVIGATION FLUVIALE. Départs de bateaux à vapeur

Table with 2 columns: Destination, Departure time. Rows include: OH Landing—NEW CAMELIA, 8 A.M.; Bayou Lafourche—CHICKASAW, 8 P.M.; Bayou Lafourche—LA FOURCHE, 8 P.M.

PIANOS STEINWAY, KNABE, SHONINGER, MEHLIN, BEHR, WALDORF, SINGER, SOHMER, FISCHER. GRUNEWALD. MEILLEURES FABRIQUES, PRIX LES PLUS BAS, CONDITIONS LES PLUS FACILES. 715 RUE DU CANAL.

BULLETIN FLUVIAL. Nouvelle-Orléans, 30 mai 1919.

Table with 4 columns: Station, Pleine hauteur, Ligne du danger, Changements dans les courants. Rows include: St. Paul, Davenport, St. Louis, Cairo, Memphis, etc.

PRONOSTIC. Le Mississippi, au-dessous de Vicksburg...

Le Mississippi, au-dessous de Vicksburg, et la rivière Rouge, au-dessous de Shreveport, et la rivière Ouachita, à Monroe, et la rivière Atchafalaya demeuront stationnaires avec une tendance à la baisse.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

Table with 2 columns: Ship name, Departure time. Rows include: Steamship Hudson, Steamship El Monte, etc.

TEMPERATURE Du 30 mai 1919.

Table with 3 columns: Direction, Fahrenheit, Centigrade. Rows include: Du matin, Midi, 3 P.M., 6 P.M.

NAVIGATION FLUVIALE. Départs de bateaux à vapeur

Table with 2 columns: Destination, Departure time. Rows include: OH Landing—NEW CAMELIA, 8 A.M.; Bayou Lafourche—CHICKASAW, 8 P.M.; Bayou Lafourche—LA FOURCHE, 8 P.M.

CHEMINS DE FER. Heures d'arrivées et de départ

Table with 2 columns: Route, Arrival/Departure times. Rows include: LOUISVILLE & NASHVILLE, LOUISIANA SOUTHERN RAILWAY, QUEEN & CRESCENT ROUTE, ILLINOIS CENTRAL.

VAPEURS. Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

Table with 2 columns: Ship name, Departure time. Rows include: STEAMER NEW CAMELIA, YAZOO AND MISSISSIPPI VALLEY ROAD.

LIGNE FRANÇAISE. COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Table with 2 columns: Destination, Departure time. Rows include: Texas and Mexico express, California express, etc.

CROMWELL Steamship Co.

Table with 2 columns: Destination, Departure time. Rows include: LOUISIANA, TEXAS AND MEXICO, etc.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. Mamzelle MIOUZIC GEORGES PRADEL TROISIEME PARTIE. UN DUEL D'AMAZONES.

André était tombé au milieu de la table, et ayant renversé et brisé verres, plats et bouteilles. On sait, du reste, que rien ne pouvait faire perdre à Mlle Charlemont son sang-froid. S'arrêtant à la vue de ce désastre, un indéfinissable sourire plissa ses lèvres, tandis qu'elle disait à mi-voix: —Tiens! je me trompais!... Ils sont arrivés mes amoureux!... Je crois même qu'ils ont discuté un peu chaudement... Elle jeta un regard circulaire tout autour de la place. —Mais où sont ils?... Ils se sont enfuis, ou se sont entre-dévorés, si bien qu'ils n'ont plus laissé de traces!... Qu'est-ce que cela veut dire?... Mon plan aurait-il trop bien réussi!... Elle s'arrêta encore. Un bruit bien léger, un bruit imperceptible venait de frapper son oreille... C'était le "floc-floc" produit par un liquide tombant du haut et venant se heurter à un obstacle. Ce bruit intermittent se renouvelait à réguliers intervalles. Et si forte, si indomptable qu'elle fut, Isabel s'arrêta. Le bruit était causé par quelque chose de fluide, de liquide, qui tombait du plafond, et s'arrêtait sur la nappe du souper, où il avait déjà été une énorme tache rouge. La jeune femme ne s'en était point aperçue tout d'abord...

— fit-il d'une voix sifflante. — Je sens que je m'en vais!... Et pourtant... je ne veux pas mourir!... Non!... Je ne le veux pas!... — C'est cela, — et Isabel fit un pas vers l'escalier, heureuse de saisir cette échappatoire, et avec l'intention bien arrêtée de s'enfuir tout droit, et d'abandonner là l'agonisant. — Oui! c'est cela!... Je vais chercher de l'aide, du secours... — Merci... mais... apparemment, aidez-moi à me relever. Assis... oui... Il me semble que je me trouverai mieux... car... le sang n'étouffe!... Elle lui tendit la main, et alors ses doigts s'ouvrirent et se cramponnèrent à ce poignet si nerveux et si frêle, à ce bras si rond, si satiné, qui, sous la robe, étendit jusque-là son coude. — Que vous êtes belle!... adorablement belle!... — fit le mourant, tandis que sa main, longuement, bien longuement, caressait le bras et le poignet de la jeune femme!... En même temps Simon dardait sur Isabel deux yeux où se lisait une satisfaction démoniaque. Et sa main continuait sa caresse, ne paraissant pas se rassasier du contact de cette chair si nacrée et si ferme. — Là!... Adossez-moi... contre la muraille!... Soulevez-moi!... Il fit un effort, puis il se décala d'un coup la tête, en disant

Oh! elle en trouverait bien le moyen!... Ce serait l'œuvre de toute sa vie!... Elle les tuerait tous!... Ses yeux tombèrent alors sur ses mains, ses belles mains pleines de fossettes adorables, aux doigts fuselés. Et elle réprima avec peine une grimace de dégoût. L'une de ses mains était encore couverte du sang de Simon Lowel!... La trace des doigts du mort demeurait autour du poignet... Et avec le sang, on eût dit qu'une poudre blanchâtre avait fait comme un espèce de boue!... Elle se lava à grande eau, enlevant au plus vite ces traces revoltantes, et rompu, brisée, elle se coucha, cherchant en vain le sommeil. — Je ne peux pas dormir!... J'ai la fièvre!... répéta-t-elle à diverses reprises. Et inconsciemment, elle se prit à se gratter le poignet qui avait été maculé de sang lui causant à tout instant une cuisson, une démangeaison extrême. Au grand jour elle se mit à examiner son poignet et son bras, couverts tous deux d'une légère, éruption rose. Et soudain elle laissa échapper un véritable gémissement de terreur et de rage! — Le korté!... — cria-t-elle d'une voix étranglée, — le korté!... Simon Lowel s'est vengé!...